

*la toute puissance britannique en Orient.* Dès ce moment, l'Angleterre a su profiter des événements sur le Danube, pour s'emparer avec l'Autriche du *monopole du commerce et de la navigation sur le fleuve.*

Toutefois, les intérêts particuliers de l'Autriche sont encore trop considérables en Italie et en Allemagne, pour lui laisser les mains tout à fait libres sur le Danube et sur la Save. L'Angleterre, au contraire, est de plus en plus puissante dans le Levant. Quant à la Russie, elle n'avait alors aucun intérêt en Orient et se désintéressait volontiers des affaires turques.

L'aspect de la question d'Orient est encore remarquable de 1820-1840, par la *renaissance des nationalités*, résultat naturel des idées révolutionnaires, venues de France, et plus encore de la décadence ottomane. Mais, les nationalités chrétiennes des Balkans, légitimes maîtresses des pays jadis occupés par les Turcs, n'ont pu faire reconnaître leur droit à l'existence qu'à *travers les égoïstes intrigues des grandes puissances.* Elles n'ont dû le plus souvent leur indépendance, comme la Turquie elle-même n'a dû son salut, qu'à *l'opposition des intérêts de leurs prétendus protecteurs.*

Au surplus, les chrétiens s'agitaient chaque jour davantage, leurs exigences croissaient, à mesure qu'ils obtenaient des concessions. Les communautés religieuses des diverses sectes réclamaient les unes après les autres des avantages nouveaux ; leurs *jalousies* apparaissaient à la poursuite des privilèges espérés. Elles s'adressaient aux puissances de même religion : les orthodoxes aux Russes, les catholiques aux Français, les protestants, nouveaux venus, aux Anglais. C'était une forme nouvelle que pre-